

belle, à Olivier qui l'effleura de ses lèvres, échangea un rapide shake-hands avec miss Stone, et déposa un baiser presque tendre sur le front qu'inclinait vers elle son préféré, le plus jeune de ses petits-fils.

Comme elle prenait place à table, lord Olivier ayant fait évoluer son fauteuil se trouva en face d'elle et il crut remarquer que son visage placé en pleine lumière et très blanc, comme celui de Gérald, son vivant portrait, était altéré par une sorte d'angoisse et plus pâle.

— Êtes-vous souffrante, ma mère ? questionna-t-il, surpris par ce changement de physionomie qui lui avait échappé tout d'abord, et l'agitation inavouée que trahissaient tous les mouvements de la comtesse.

— Non, répondit celle-ci d'une voix brève.

Et, tandis qu'un domestique faisait circuler les hors-d'œuvre, elle parut s'absorber entièrement dans le récit qu'entamait Gérald, d'un match de billard auquel il avait assisté la veille à Dumbarton.

Le repas fut peu animé ; les convives étaient préoccupés, comme contraints.

Le pauvre Hooper en fut pour ses frais d'imagination, car lady Augusta qui, sans nul doute, avait l'appétit capricieux, ne mangea que du bout des dents. Noll — c'était chez lui affaire d'habitude — touchait à peine aux plats qu'on lui présentait.

Seul Gérald, à cet heureux âge où l'on a toujours faim, et la cousine Ethel qui semblait avoir un formidable arriéré de privations à compenser, faisaient honneur au menu si artistement combiné par le maître d'hôtel.

Lorsque, après avoir fait servir le dessert et jeté un dernier coup d'œil autour de la salle à manger, le domestique s'éclipsa, la comtesse, au lieu de plonger sa cuiller en vermeil dans la gelée de fruits qui tremblait, rosée, sur son assiette, la posa brusquement, et, se tournant vers sa vieille parente :

— Ethel, demanda-t-elle, la voix soudain changée, savez-vous quel âge peut avoir aujourd'hui l'enfant de ma fille... de Flora Ruthwen, veux-je dire, de cette Flora révoltée, qui a, un jour, abandonné sa famille et son pays pour épouser, en France, un misérable officier de fortune ?

Elle parlait d'un ton âpre où grondait une amère rancune que ni les années écoulées, ni la séparation, ni la mort même n'avaient apaisée.

— L'enfant de... Flora ? balbutia Ethel Stone effarée, osant à peine prononcer ce nom qu'en un accès d'inoubliable colère la comtesse avait déclaré ne plus jamais vouloir entendre.

— Oui, ne comprenez-vous pas de qui je veux parler ? reprit lady Augusta avec emportement. Ne vous souvenez-vous plus de rien ?...

Oh ! si, elle se souvenait.

Elle se souvenait de l'enfance et de la jeunesse de Flora Ruthwen, une créature frêle et charmante, bonne et tendre, au gracieux sourire, au regard d'une caresse enveloppante, irrésistible... nature exquise comprimée souvent par la domination tyrannique de lady Augusta.

Elle se souvenait du départ de Flora en pleurs, frissonnante sous les éclats de la voix irritée de sa mère, de Flora, bannie à jamais... dont les lettres mêmes ne pouvaient franchir le seuil du manoir. Elle se souvenait... un soir, on en avait remis une à la comtesse, et celle-ci, à la vue seule de la suscription, se raidissant dans son indifférence glacée, avait, sans la décacheter, jeté la pauvre missive dans les flammes du foyer.

Elle n'avait pas brûlé cependant, et, durant plus d'une heure, le regard d'Ethel avait été attiré par ce carré de papier gris pâle, tombé derrière un tison à demi calciné et que le feu semblait respecter.

Et lorsque lady Augusta eut quitté l'appartement, elle avait osé, elle, la timide Ethel, emportée par une invincible attraction, retirer du foyer cette petite lettre qui contenait des nouvelles de l'exilée, la décacheter et la lire... Elle annonçait la naissance d'un petit enfant.

Ce soir-là, le manoir était mis sens dessus dessous par un pareil événement : la jeune femme de lord Ruthwen lui donnait, après neuf ans d'attente, un second fils, et tout le monde était trop absorbé dans cette joie pour prendre garde à la mine plus ou moins agitée de la cousine Ethel.

Elle se souvenait, et elle dit :

— L'enfant de Flora doit avoir l'âge de Gérald.

— Quinze ans !... quinze ans déjà ! murmura la comtesse en passant la main sur son front où se creusait un pli soucieux.

Noll fixait sur elle son regard profond.

— Auriez-vous reçu, ma mère, des nouvelles de ma tante Flora ? Lady Augusta frissonna légèrement.

— Elle... vient de mourir en France, à Arcachon, dans une détresse absolue.

En dépit de son orgueilleux ressentiment, une larme monta à ses paupières, à l'évocation de cette mort lointaine, des angoisses et des douleurs qui l'avaient entourée...

Mais elle se ressaisit rapidement.

— Elle est morte ; morte sans tenter une démarche auprès de moi, ayant préféré la misère à l'humiliation de solliciter mon secours, morte sans avoir regretté ses torts et demandé son pardon ! reprit-

# BOVRIL...



## Nourriture délicieuse

pour les malades, les convalescents,  
pour les athlètes, pour développer  
les forces physiques tout en étant

## Un breuvage agréable et rafraîchissant.

## LE PLUS FORTIFIANT.

Préparé par **BOVRIL**, (Limité)

Londres (Angleterre),  
et 27, rue Saint-Pierre, Montréal (Canada.)

elle en énumérant à plaisir ses griefs contre la pauvre Flora, comme pour empêcher son cœur de s'amollir de nouveau. Aujourd'hui, ce sont des étrangers qui m'écrivent. Elle a laissé une fille ! et, pour celle-là seulement, son indomptable fierté a fléchi. En mourant, elle a chargé la religieuse qui la soignait de me supplier d'avoir pitié de l'orpheline, de la recevoir, de la garder près de moi...

Lord Olivier se redressa dans son fauteuil et dit vivement :

— Qu'elle vienne ! Les portes de Kilmore-Castle lui sont ouvertes toutes grandes.

Lady Ruthwen secoua la tête.

— Vous ne savez pas les conditions qu'on nous impose.

Elle appuya sur le mot avec intention.

— Des conditions ? intervint ironiquement Gérald qui, jusqu'alors, avait écouté silencieusement ; est-ce donc à ceux qui implorent de manifester des exigences ?

— Celles-ci sont d'une nature particulière et dignes assurément du fanatisme catholique. Ce Jean Dally qui m'a enlevé ma fille me l'a bien ravie tout entière, car il a fait passer son mysticisme exalté en l'âme crédule de Flora. Dans l'exposé de ses dernières volontés, elle déclara que, malgré son ardent désir de voir sa fille recueillie par nous, elle préférerait l'abandonner à la charité des étrangers, la vouer à la misère et à l'isolement plutôt que de nous la confier si, dans la famille, sa religion devait être en péril, et si nous ne prenions l'engagement formel de respecter ses croyances.

— Pauvre Flora ! soupira la cousine Ethel, c'était une malheureuse et chère enfant !

Lady Augusta souleva les épaules.

— Elle a abreuvé ma vie d'amertume, et maintenant encore c'est elle qui élève une barrière entre sa fille et moi.

Il ne semblait pas cependant que le chagrin l'eût prématurément brisée, car sa taille demeurait haute et droite et, même en cet instant nulle trace de larmes ne meurtrissait ses paupières.

— Sa fille !... qui a hérité sans doute de son obstination et du fanatisme paternel.

Elle ajouta plus bas, pour elle seule, avec une secrète appréhension :

— Quinze ans déjà... et le vivant portrait de sa mère... une rose à sa première aurore ! Comme je paraîtrai vieille auprès d'elle.

— Ma mère, avez-vous répondu à cette communication ? interrogea Olivier après un instant de silence.

— Pas encore. Je n'ai reçu la lettre qu'au moment de descendre et c'est sa lecture qui m'a retardée. Mais je dois écrire ce soir même. Je n'entends pas me ployer à une exigence outrageante.

— Ma tante Flora Dally — le nom fut accentué comme pour une protestation — ma tante Flora Dally avait le droit de formuler cette réserve, déclara froidement lord Ruthwen. Je dirai même plus : elle a eu raison et c'était son devoir d'agir ainsi...

La comtesse le regarda, stupéfaite.

— Il vous paraîtrait donc naturel que je traite de puissance à puissance avec une religieuse inconnue dont rien n'appuie les dires, après tout, et une petite fille de l'âge de Gérald, qui me doit, elle, le respect et l'obéissance à défaut d'affection ?

Noll baissa la tête affirmativement.

— C'est une obligation de conscience et de loyauté, dit-il.

À suivre